

La Jeune Fille Pauvre

M. Anatole n'est ni laïque, ni ecclésiastique; il est pourtant ensoutané. Resté au séminaire d'Orléans, aux frais d'un digne prêtre, jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans, au moment de prononcer ses vœux, il a reculé, et, les yeux baissés, la physionomie désolée, il a déclaré à son directeur qu'il avait peur, qu'il se sentait défaillir devant la grandeur du sacerdoce, qu'il craignait de manquer de zèle pour sauver les âmes qui lui seraient confiées, qu'il désirait enfin, quelques années encore, s'assurer de sa vocation. Il est sorti du séminaire et est entré chez madame Lobeau et Fineste en qualité de précepteur. Celle-ci a exigé qu'il conservât la soutane; il a acquiescé à cette demande avec empressement, et, depuis trois ans qu'il vit au château, nul n'a en un reproche à lui adresser.

Fort instruit, fort intelligent du reste, il a su vite apprécier son entourage et est devenu presque l'alter ego de la maîtresse de la maison. Ce n'est pas sans déplaisir qu'il voit arriver l'institutrice et cela n'a pas dépendu de lui si cette question a manqué d'être ajournée indéfiniment. Mais madame Lobeau s'étant expliquée catégoriquement, il a convenu avec elle que mademoiselle Hermine ne sera bientôt plus une fillette, et qu'il est plus convenable qu'elle termine son éducation avec une femme plutôt qu'avec lui; non à cause de lui, pour le monde. Il ne peut pourtant pas se défendre d'une secrète appréhension en attendant celle, qu'à part lui, il appelle sa rivale.

Elle sera bien forte, pense-t-il, si elle me supplante auprès de madame.

M. Anatole serait-il un envieux? un ambitieux? Qui sait! Il en a la tête, la physionomie, les lignes. Et cependant, si gracieux et si pacifique! L'air si naturellement désintéressé! On dirait qu'il se modèle sur sa maîtresse; seul son ton persifflant l'en fait différer parfois. Il se reprend aussitôt et tâche d'effacer l'impression produite. Il y réussit souvent, il a tant d'esprit M. Anatole! La baronne Emeric de Lacanote et madame de Blanchemin en raffolent. Rassurez-vous! L'une a cinquante-cinq ans et l'autre soixante. Chacune a sa prétention, il est vrai. La baronne se croit éternellement jeune et se pare comme une jeune fille: robes claires, étoffes chatoyantes, chapeaux printaniers, naïvetés de pensionnaire, la baronne est la plus aimable des créatures, doublée d'un mari grognon, un ex-beau qu'elle laisse au coin du feu, et d'un délicieux havanais qu'elle papillote, dorlote, bichonne, enrubanne comme le ferait une mère idolâtre pour son enfant de prédilection. Elle tient en haute estime sa bonne amie, madame Lobeau de Fineste, mais elle ne comprend pas qu'une femme passe sa vie à s'occuper de rentes, de termages, de chiffres, etc.

—Qu'importe, dit-elle, un peu plus, un peu moins de revenus! On se laisse voler sans faire semblant d'y prendre garde, qu'est-ce que la petite différence? Un grain de sable enlevé au désert; cela vaut bien la quiétude dont on jouit.

La femme est faite pour plaire, avant tout elle doit se plaire; tel est son principe invariable. De là le soin qu'elle prend de sa personne, la recher-

che minutieuse de sa mise, son goût prononcé par ce qui est fantaisie, nouveauté, mode agrémentation.

—Soyons toujours sous le prisme si nous voulons régner, minaude elle en prêchant d'exemple. Aussi, malgré ses onzes lustres bien sonnés, est-elle la lionne de la contrée.

Madame de Blanchemin est la femme homme d'affaires. Elle cause politique, économie sociale, agriculture, commerce, industrie, médecine; prononce avant les juges, se met à la disposition de tous et prétend que ses lumières ne lui ont jamais fait défaut. Sa voix forte semble faite pour commander; l'en semble de sa personne a quelque chose de viril qui étonne d'abord, sa verve est inépuisable. Avec son fonds de sensibilité et l'élan de bonté qui la caractérisent, elle doit faire une excellente amie. Elle se dévoue, en effet, avec exaltation, mais, voilà le correctif, elle a le défaut des qualités portées à l'extrême.

Elle a deux filles, toutes deux mariées, l'une à Tours, l'autre à Angers; toutes deux grand-mères, toutes deux, son vivant portait. Mêmes allures, même ton tranchant, même caractère, même vigueur de corps et d'esprit. Ce qui, sans doute, n'a pas permis la vie en commun. De loin, que de caresses échangées!

Veuve, madame de Blanchemin vit sur ses terres, et sa meilleure relation est, sans contredit, celle des Fineste. Elle parle avec enthousiasme de la maîtresse du logis. L'aime-t-elle? La question est vraiment indiscrète.

XXI

LE PASSE DEVANT L'AVENIR.

Le lendemain de son arrivée, Fernande, reposée et plus calme, regardait, de la croisée de sa chambre, ces lieux où elle allait vivre. Le jour commençait à peine à poindre à l'horizon; l'air pur et vif était chargé d'émanations embaumées; au loin, la vue se délassait sur un océan de verdure aux nuances fortes et changeantes que le vent semblait caresser à peine: de tous côtés, les dernières fleurs se hâtaient d'éclorre, les oiseaux de gazouiller en frôlant du bout de la queue, les feuilles sèches, au parfum indéfinissable, dont l'automne ouate son lit; on entendait les murmures lointains de la Vienne dominant les mille bruits de la nature au réveil.

Il y avait longtemps, des années, que Fernande n'avait contemplé un pareil spectacle. Chaque son qui traversait l'espace, chaque aspect, chaque perspective lui rappelait son enfance heureuse et enviée, ses joies effacées, sa gaieté inconsciente, son bonheur inconscient, le plus grand, le meilleur, parce qu'il n'est point cherché. Aujourd'hui, tout avait disparu; il ne lui restait que sa jeunesse, mais déjà décolorée sous les coups de l'adversité. Aujourd'hui, plus de mère, de père, de famille de serviteurs, de fortune, plus rien. Ces étrangers, que seraient-ils pour elle? Bons, peut-être, tout le lui faisait présumer; et pourtant, elle avait peur. De qui? Elle l'ignorait. Elle avait assez souffert pour ne pas redouter la souffrance, aussi, ne se rendait-elle pas compte de l'espèce de crainte qui la paralysait. Cette vie qui s'offrait à elle était si nouvelle! Pourrait-elle se plier aux exigences d'une position aussi dépendante? Il le fallait. C'était le pain, le sang, l'existence de son père, et, quoi qu'il en coûtât, elle se devait

à ce devoir.

Elle avait dû faire un énergique appel à la raison de gen tilhomme, lui faire comprendre que c'était le seul moyen de salut, avant d'obtenir son adhésion. Il l'avait donnée, espérant un changement imprévu dans leur situation, et, se proposant bien de faire ses efforts, de tenter l'impossible pour pouvoir la rappeler auprès de lui. Malgré les objections générales qui tendaient à lui prouver que Fernande de Valdepine ne serait que plus touchante et plus respectée, la jeune fille dut prendre le nom de Verneuil, d'une seigneurie que possédaient ses pères. En outre, et pour prévenir les commentaires, elle ne devait écrire au duc que sous le couvert du docteur. Avec celui-ci, Fernande avait convenu qu'elle enverrait deux mille francs de ses appointements, trouvant les cinq cents francs qui lui restaient suffisants et au-delà pour pouvoir à son entretien. L'excellente madame Alfaut avait voulu absolument s'occuper des bagages de sa jeune amie, qui, à son arrivée à Fineste, ne fut pas peu surprise de trouver sa garde-robe simplement mais confortablement remontée. Au souvenir des preuves d'intérêt qu'elle avait reçues, des obligations qu'elle avait contractées, la jeune fille s'accusa de lâcheté pour avoir cédé à sa tristesse, et promit bien de se tenir à la hauteur de sa mission.

XXII

LA PREMIERE ECOLE DE FERNANDE

NANDE

—Déjà sur pied, ma demoiselle! disait une demi-heure plus tard, la mère d'Hermine, de sa voix la plus douce, du parterre où elle jardinait.

—Je pourrais faire la même exclamation, madame, répondit Fernande.

Je suis une campagnarde, moi à mes jours, pourtant. Mais vous....

—Moi, madame, il y avait la de quoi m'attirer, fit elle en parcourant de l'œil le jardin qui se dessinait à ses pieds.

—Etes-vous reposée, et vous aurons nous à déjeuner ce matin?

—Oui, madame. Hier soir, j'ai dû me faire excuser. Je n'en pouvais plus. Si vous le permettez, j'entrerai en fonctions dans la journée; j'ai hâte de faire plus ample connaissance ma jeune élève.

Vous êtes libre, mademoiselle. Il sera bon pourtant de vous entendre avec monsieur Anatole. C'est lui qui jusqu'ici a dirigé ma fille et....

—Je suivrai ses conseils, madame.

Voilà qui est parfait. Je vais vous envoyer Hermine; elle vous conduira à la salle d'étude.

Madame Lobeau de Fineste entra dans la maison. Peu après, Fernande entendit une tempête de cris et de larmes dans une pièce voisine. Reconnaissant la voix d'un enfant, elle quitta sa chambre craignant un accident. C'était mademoiselle Hermine, poursuivant sa bonne qui voulait l'habiller, et criant, à tue tête, qu'il n'était pas l'heure de l'étude, qu'elle ne voulait pas obéir, que si son institutrice croyait lui faire la loi, elle se trompait qu'elle était la maîtresse puisqu'elle la payait, et conséquemment, agirait à sa guise. Fernande n'osait avancer. Elle était là, pétrifiée par cette colère, lorsque madame Lobeau parut à l'extrémité du couloir.

Qu'est-ce? demanda-t-elle. Je ne sais, madame; à ce

bruit j'ai craint un malheur.

—Je comprends, interrompit la mère. C'est cette petite fille qui fait des siennes. Elle est si vive! si nerveuse? Cela la met dans des états.

—Si l'on essayait....

—Elle n'entendra rien en ce moment. Elle veut ce qu'elle veut; la contrarier, c'est la rendre malade, et je serai forcée de gronder sa bonne qui n'a pas su lui expliquer ce que j'avais demandé.

Fernande était stupéfaite d'une telle condescendance et d'un semblable aveuglement.

—Venez, poursuivit madame Lobeau, nous calmerons cette pauvre enfant.

Elles entrèrent chez mademoiselle Hermine. Celle-ci, à demi-nue, les cheveux en désordre, l'œil menaçant, la figure empourprée et ruisselante de larmes, lançait, en ce moment, un soufflet à la malheureuse errante.

A la vue de sa mère, ses cris redoublèrent; elle se tut en apercevant Fernande et courut se réfugier dans les bras de madame Lobeau. Elle murmurait en sanglotant:

—Je ne veux pas étudier, ce n'est pas l'heure et je n'étudierai pas.

—Tu as raison fillette, ne pleure plus, cela te fait mal; tu étudieras quand tu voudras.

—Je savais bien que Nicette mentait. Tu la gronderas, ou elle la mets à la porte.

[à continuer]

WOMEN WILL TALK.

Can't Blame them for Telling each other about **MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS.**



THE GREAT REMEDY FOR WEAK NERVOUS WOMEN.

It's only natural that when a woman finds a remedy which cures her of nervousness and weakness, relieves her pains and aches, puts color in her cheeks and vitality in her whole system, she should be anxious to let her suffering sisters know of it.

Mrs. Hannah Holmes, St. James Street, St. John, N.B., relates her experience with this remedy as follows:—"For some years I have been troubled with fluttering of the heart and dizziness, accompanied by a smothering feeling which prevented me from resting. My appetite was poor and I was much run down and debilitated.

"Since I started using Milburn's Heart and Nerve Pills, the smothering feeling has gone, my heart beat is now regular, the fluttering has disappeared, and I have been wonderfully built up through the tonic effect of the pills. I now feel stronger and better than for many years, and cannot say too much in praise of the remedy which restored my long lost health."

Un Docteur à la Maison!

STANTON'S PAIN RELIEF

Vous prouvera qu'il est un médecin de famille loyal et honnête. La maladie arrive à l'heure où l'on s'y attend le moins; en cas d'urgence, servez-vous du 'Stanton' et vous obtiendrez un soulagement immédiat. (Interne et Externe).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Névralgie, Mal de Dents, Crampes, Maux de Gorge, etc., etc., il ne failit jamais.

EN VENTE PARTOUT, 25c LA BOUTEILLE.

Pilules de NOIX LONGUES de McGate pour le Foie et les Intestins.

En vente partout, 25c la boîte, en expédition franc de port, sur réception du prix.

Seuls propriétaires: THE WINDATE CHEMICAL CO. LTD., Montréal, Canada.

CATALOGUE

Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de 'LIVRES POUR TOUS' Ouvrages populaires, à 50c et 75c volumes pour tous les goûts. Prix de 50c le volume. Ecrivez: LIBRAIRIE BEAUCHEMIN 230 RUE ST-PAUL, MONTREAL, QUE. (5)

STILL TO THE FRONT

We are still to the front this spring with one of the most assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your attire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a speciality. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

JO ARSENAULT & SON & CO WELLINGTON

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists. Steam Navigation Co's Wharf CHARLOTTETOWN P.E.I.

STOVES, FURNITURE, GRANITEWARE, bought from

makers at lowest prices for cash. Sold at small profits for cash or good credit. It will pay you to get our prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Sammerside, P. E. I. Aug 22nd, 1901.